

Le Jour, 1952  
4 juillet 1952

## **ENCORE JERUSALEM**

Reparlons de la nécessité d'internationaliser Jérusalem. C'est la vingtième fois ; mais ce serait la deux centième qu'il faudrait le faire encore.

**Aucune paix entre Israël et les Arabes, aucune détente ne peut être envisagée désormais sans l'internationalisation. Seul, le gouvernement de la Ville Sainte par les Nations-Unies peut être une garantie suffisante ; seule leur présence permanente peut apaiser les passions et éclairer un peu l'avenir.**

Les Syriens viennent de faire une démarche pressante contre la décision d'Israël de transporter à Jérusalem des services gouvernementaux actuellement à Tel-Aviv. Les Syriens ont tout à fait raison ; et si l'inertie des Arabes n'était pas ce qu'elle est, les démarches de cette nature devraient se généraliser et devenir quasi-quotidiennes. Mais les Arabes ont perdu la voix. Ils l'ont perdue à crier dans la rue au lieu d'agir. Ils se sont égarés sur les chemins du chauvinisme au lieu de voir grand et de s'associer à l'entreprise de salut universelle.

En attendant, Jérusalem reste un des lieux les plus convoités du monde, un des plus exposés ; et où, parce que la Jordanie et Israël se sont accommodés pour un temps d'un partage de fait qui est un déchirement, le sentiment religieux le plus profond de la Chrétienté et de l'Islam est défié chaque jour.

Si Israël persiste dans la politique audacieuse par quoi il espère faire la conquête de Jérusalem, **il faut qu'il dise adieu à toute idée de paix.**

C'est un sujet de stupéfaction que les « maîtres en Israël » ne voient pas cela ; et qu'ils s'obstinent dans une voie dont l'issue – quelle que soit la durée – ne peut être que mortelle.

Si, comme nous l'avons écrit si souvent, il n'y a pas de sionisme sans Sion -, **il n'y a pas de paix véritable sans l'internationalisation de Jérusalem.** Le drame est là, ou plutôt la tragédie, dont le dernier acte rappellera les guerres de Vespasien et de Titus. **Les vues de la politique présente sont devenues si courtes qu'on s'en affole avec raison.**

Dans ce domaine, au bout du compte, M. Trygve Lie ne fait pas mieux qu'Azzam pacha qui ne veut jamais voir à plus de quinze jours devant lui, et qui s'intéresse aux îles de la Sonde plus qu'à Jérusalem.

**Si les Nations-Unies faisaient respecter leur décision, si Jérusalem était effectivement internationalisée malgré toutes les résistances d'Israël, Israël multiplierait par là ses chances de vivre et de survivre.**

**Mais la politique, encore une fois, n'est plus faite que d'une addition d'aveuglements. La menace juive sur Jérusalem et les ambitions territoriales qui l'accompagnent font courir au**

**monde d'immenses dangers. Et, pour Israël lui-même, c'est un facteur non point de pérennité comme les plus excités l'imaginent, mais sûrement de guerre et de mort.**

**Pour vouloir cela avec autant d'obstination, il faut qu'Israël veuille la fin du monde.**